
LE JEU DANGEREUX DES INDISCRÈTES

**CONFIDENCES SUR
ORDONNANCE**
Aux petits soins
pour les blessés,
les infirmières
établissent avec
les prisonniers des
liens de confiance
propices aux
épanchements.



LIBRARY OF CONGRESS/SPLICOMOS

« Vous êtes femmes, vous êtes belles, vous savez quels moyens utiliser pour obtenir des résultats. Vous êtes félines, souples et artificieuses, des qualités spécifiquement féminines, vous êtes curieuses, c'est un atout supplémentaire, et surtout vous pouvez être vénales, mais tant qu'on exerce cette profession, l'amour doit être exclu ainsi que l'amitié. » Ainsi parlent aux jeunes recrues les responsables des services de renseignements français. Les femmes font irruption en nombre dans l'espionnage pendant la Première Guerre mondiale. Longtemps cantonnées à l'espace domestique, elles vont progressivement investir le domaine public : usines, champs, commerces, etc. Sur le terrain militaire, on les accepte comme cantinières ou infirmières, mais pas au cœur des batailles. L'espionnage est une profession peu valorisée mais en plein essor. Alors, pourquoi pas ? Souvent par patriotisme, parfois par goût de l'aventure, de l'argent, ou pour venger un conjoint

mort au combat, des femmes audacieuses et souvent sans charge de famille acceptent ce métier à risque. Pour les officiers traditionalistes, la seule arme des femmes est leur pouvoir de séduction. D'où leur plaidoyer sans fard auprès des nouvelles recrues en faveur de la « prostitution patriotique ». Des filles de joie parisiennes sont aussi recrutées par les Allemands pour faire parler des officiers du génie et de l'artillerie. L'une d'entre elles, Marthe Bouesse, est arrêtée par le 2^e bureau, qui la convainc de travailler pour lui. Elle poursuit ses activités pendant que l'on surveille ses contacts, ce qui permet d'arrêter en août 1914 une quinzaine d'espions. Malheureusement, elle se laisse persuader de reprendre du service pour les Allemands. Ce double jeu

la mènera au poteau d'exécution en septembre 1916.

Au départ cantonnées, par la mentalité de l'époque, à des rôles subalternes ou de prostituées, les femmes qui se sont

aventurées dans l'espionnage en 1914-1918 n'avaient reçu aucune formation et rien ne les avait préparées à une vie semi-clandestine d'intrigues et de menaces mortelles. Pourtant, nombre d'entre elles ont fait preuve d'une audace et d'un courage qui ont forcé l'admiration des militaires et du grand

“
 AU MILIEU DES CLICHÉS,
 QUELQUES FIGURES
 EXCEPTIONNELLES ONT
 OUVERT LA VOIE
 À UNE FÉMINISATION DU
 RENSEIGNEMENT ET
 CONTRIBUÉ À L'ÉVOLUTION
 DES MENTALITÉS

public. Au milieu des clichés, quelques figures exceptionnelles ont ouvert la voie à une féminisation du renseignement et contribué à l'évolution des mentalités. Elles ont conquis leur place dans la guerre secrète qui allait façonner toute la suite du XX^e siècle. ♦



DÉBOUCHÉS Les hommes partis pour le front, les femmes contribuent à l'effort de guerre – de plusieurs manières. Il y a celles qui travaillent dans les usines d'armement, les « munitionnettes » (illustr.) ; celles qui assurent les moissons et les vendanges, dans les campagnes ; et les autres...



BETMANNGETTY IMAGES

Le mirage Mata Hari

C'est pour l'opinion publique que l'on monte en épingle des affaires sans intérêt du point de vue du renseignement : on pense bien sûr à Mata Hari, qui n'a presque rien espionné de sa vie. On ne s'étendra donc pas sur le cas de cette danseuse « exotique » de music-hall, en réalité hollandaise et divorcée d'un officier anglais. Certes, elle a accepté, par vénalité, de travailler aussi bien pour les services allemands que les services français, mais elle n'a jamais obtenu un seul renseignement valable. Envoyée à Madrid auprès du commandant allemand von Kalle, elle multiplie les imprudences. Dès lors, les Allemands la « brûlent » aux yeux des Français en la présentant comme une espionne retournée. Inutile, elle sera sacrifiée par le service français, qui laisse la justice la condamner à mort. Son procès intervient en 1917 après les saignées de Verdun et de la Somme, alors que l'opinion est lasse de la guerre et des profiteurs, et que des centaines de milliers de Françaises se retrouvent veuves. « Mata Hari est une Salomé sinistre qui joue avec la tête du soldat français », s'écrie le procureur. « C'est peut-être la plus grande espionne du siècle ! [sic] » On la condamne à mort pour satisfaire l'opinion. La légende, en marche, a perduré. ♦

MARTHE RICHER « ROULE » POUR LES SERVICES FRANÇAIS

Le capitaine Ladoux, chef de la section de centralisation du renseignement, recrute en 1916 sa première espionne, Marthe Richer, née en 1889. Elle a été « serveuse montante », selon les rapports de police, c'est-à-dire prostituée. À Paris, elle a rencontré un négociant des Halles, Henri Richer, qui l'épouse. À la mort de son mari au front, en 1914, elle intègre le renseignement français par l'entremise d'un curieux personnage : Jean Violan, de son vrai nom Joseph Davrichewy, qui serait selon les archives de la police parisienne le demi-frère de Staline ! L'historienne Marianne Walle le présente ainsi : « Révolutionnaire, aventurier, mercenaire, pilote d'essai, agent double, casse-cou à toute épreuve, il est à la fois l'instructeur, l'amant, le confident de Marthe Richer. » En mars 1916, il présente Marthe au capitaine Ladoux. Après une première mission à Stockholm, Marthe est envoyée à Madrid. Sa cible principale sera le baron von Krohn, attaché naval allemand, chargé du guidage des U-Boot. Bien qu'il soit entouré d'agents allemands soupçonneux, le baron tombe dans les filets de la belle Française. Von Krohn confie à sa protégée la mission d'inspecter les dégâts causés par les bombardements allemands et de recenser les dispositifs de défense autour de Paris. Pour la couvrir, Ladoux alimente Marthe en renseignements inoffensifs, faisant d'elle un agent double. En 1916, elle fournit de précieuses informations sur les manœuvres allemandes au Maroc.

Partir sur un coup d'éclat

En 1917, elle annonce la mise en service prochaine d'une nouvelle génération de sous-marins et le projet de guerre maritime à outrance pour 1918. Quand Ladoux, soupçonné de trahison, est écarté, elle souhaite partir sur un coup d'éclat : cambrioler le coffre-fort de von Krohn. Manque de chance, l'Allemand et elle sont hospitalisés après un accident de voiture. Le scandale éclate. La presse française nationaliste, en particulier *L'Action française* de Léon Daudet, dénonce « l'espionne en automobile » qui vit « dans l'intimité du grand chef des torpillages allemands ». Prudents, les services français laissent leur agent se débrouiller. C'est un miracle qu'elle ne finisse pas assassinée par les Allemands, qui l'ont sans doute démasquée. En 1933, elle recevra tout de même la Légion d'honneur, après la publication de ses Mémoires, non exempts d'exagérations. ♦



MAURICE LOUIS BANGERY / ROGER VIOLET